

## **UN PROBLEME METAPHYSIQUE : LA REALISATION MULTIPLE DU MENTAL**

*Résumé* : Objection majeure à la thèse de l'identité psychophysique, l'argument de la réalisation multiple est devenu la clef de voûte d'une conception du mental, non réductible à des états du cerveau. Cet article analyse l'argument du point de vue empirique et du point de vue métaphysique. Intuition largement partagée par une majorité de philosophes, la réalisation multiple des états mentaux est d'abord ici présentée comme réponse à la théorie de l'identité des types. Difficilement démontrable au sein de la pratique des neurosciences, l'argument, empirique à l'origine, qu'adopte la théorie fonctionnaliste pour le mental, se transforme en vérité conceptuelle. Soumis alors, à un éclairage métaphysique, l'argument mettant en jeu des propriétés réalisées par d'autres propriétés, ne semble pouvoir que difficilement résister à l'intransigeance de la réduction. Ainsi, d'un point de vue métaphysique, l'intuition de la réalisation multiple du mental ne parviendrait pas véritablement à construire un argument contre la réduction psychophysique.

*Mots-clefs* : Réduction, propriété, pouvoir causal, réalisation, fonctionnalisme, physicalisme non réductible, éliminativisme.

*Abstract* : **A Metaphysics Puzzle : The Mental Multiple Realization.** The multiple realization argument, a major counter-argument to the thesis of the psychophysics identity, has become the keystone to a mental conception, one, non-reductive to brain states. The following article analyses this argument from an empirical and a metaphysical angle. A point of view usually taken by a majority of philosophers, the multiple realization of mental states, is introduced here as an answer to the identity theory of types. The argument, originally empirical, can be hardly explained with the use of neuroscience on its own. Yet, the functionalist theory of mental states, adopts it as a conceptual truth. Under the scrutiny of metaphysics however, the argument stages properties realized by other properties, does not appear to resist the intransigent of reductionism. Therefore, from a metaphysical perspective, the mental multiple realization theory appears unable to develop a consistent argument against psychophysics reductionism.

*Keywords:* Reduction, properties, causal power, realization, functionalism, non reductive physicalism, eliminativism.

## INTRODUCTION

La thèse de la « réalisation multiple » est une thèse qui affirme que les états psychologiques peuvent être réalisés dans une grande diversité d'organismes et de structures. Ainsi, l'état psychologique d'un organisme consistant à éprouver, de la douleur par exemple, peut être réalisé dans un homme ou dans un autre mammifère, voire un mollusque ou encore dans un être plus lointain, comme un extra-terrestre.

La thèse de la réalisation multiple émerge dans le débat philosophique, en tant que réponse à la menace que représentait la thèse de l'identité psychoneurale initiée par U.T. Place (1956), H. Feigl (1958), J.J.C. Smart (1959) et D. Armstrong (1968). Cette thèse, qui ne connut qu'un succès éphémère<sup>1</sup>, affirmait que chaque genre d'état ou d'événement mental est identique à un genre d'état ou d'événement dans le cerveau. Cependant, affirmer qu'il existe une identité ne revient pas à affirmer qu'il existerait une sorte de corrélation plus ou moins complexe, entre les événements mentaux et les processus cérébraux. En effet, pour les tenants de la thèse de l'identité, que des états de conscience puissent être *corrélés* avec des processus n'aide en rien la compréhension ; en fait, « dire qu'ils sont *corrélés*, c'est dire qu'il y a quelque chose 'de plus' » (Smart 1959, p. 117). Par conséquent, pour bannir toute idée de corrélation, il est donc affirmé que les propriétés mentales sont *identiques* à des propriétés matérielles ou physiques. Ainsi Smart ajoute : « vous ne pouvez pas corréler quelque chose avec lui-même. » (Ibid., p. 117). L'étoile du matin ne peut être en corrélation avec l'étoile du soir. Autrement dit, identité et corrélation, s'excluent mutuellement. Ainsi, il n'y aurait donc selon la thèse de l'identité, aucun événement ou état mental au-dessus ou en dehors d'événements ou d'états du cerveau. Un seul type de chose et deux types de descriptions de ce type de chose unique, subsisteraient. Resterait alors à la science empirique à déterminer, quels états mentaux pourraient être identifiés aux états cérébraux<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'article d'Hilary Putnam « Psychological Predicates », dans lequel est formulé l'argument de la réalisation multiple et qui constitue l'argument décisif contre l'identité psychophysique, est publié en 1967.

<sup>2</sup> L'identité dont parle Smart et les autres défenseurs de la théorie, est une identité dans le sens strict. Si A et B sont strictement identiques, alors A *est* B. *Strict*, dans l'usage fait par les tenants de la théorie de l'identité, n'est donc pas synonyme de « similarité », comme dans le cas, par exemple, de deux exemplaires identiques d'automobiles sortant de la chaîne de montage d'une usine. La référence de cette identité est calquée sur les résultats de la recherche scientifique. On a par exemple découvert que la lumière est une décharge électrique ou

La contestation capitale qui est faite à la théorie de l'identité, est constituée par le refus de n'avoir à expliquer les phénomènes mentaux, qu'en termes strictement neurophysiologiques<sup>3</sup>. Cependant, la thèse de l'identité des types apparaît encore plus menaçante quand ses tenants affirment, que de façon ultime, les états mentaux sont *réductibles* à des états du cerveau.

Selon la conception classique d'Ernest Nagel (1961), la réduction consiste à mettre en relation deux théories. Cette relation, lorsqu'elle est constituée, doit alors établir selon un principe de dérivation des lois d'une théorie dans l'autre, que les phénomènes explicables par la théorie à réduire, le soient également par la théorie réductrice. Ainsi, réduire une théorie à une autre, consiste à déduire logiquement des lois, de la théorie réductible, à celles de la théorie réductrice. Ainsi, bien que la 'douleur' et 'l'activation d'une certaine fibre C' ne soient pas des synonymes, ou pour le dire comme Smart (Ibid., p. 121), que nos concepts d'états mentaux comme la douleur, sont différents de nos concepts d'états neuraux, la propriété d'éprouver de la douleur pourrait être identique à la propriété d'activation d'une certaine fibre C. En conséquence, si tous les états mentaux sont systématiquement identifiés à leurs corrélats neuraux, il y a donc un sens dans lequel le langage de la psychologie peut-être remplacé par un langage qui ne parlerait que de processus cérébraux. Ainsi, la thèse de l'identité est une thèse réductionniste<sup>4</sup>.

Contre cette menace, Hilary Putnam (1967) introduit la thèse de la réalisation multiple, à savoir que des états mentaux similaires peuvent être possédés par des créatures pouvant différer physiquement ou physiologiquement, voire neurologiquement des êtres humains. L'objectif de cet argument, véritable fer de lance contre la théorie de l'identité des types, est ainsi décrit par H. Putnam :

Si nous pouvons trouver un seul prédicat psychologique qui peut être clairement appliqué à la fois à un mammifère et à une pieuvre (par exemple « avoir faim »), mais dont le « corrélat » physico-chimique est différent dans les deux cas, la théorie de l'état cérébral s'effondre. Il me paraît plus que probable que nous en soyons capable. (1967, trad. Franç. p. 281)

---

que l'eau est H<sub>2</sub>O, etc. Les tenants de l'identité esprit/cerveau, pensent que la recherche sur le cerveau produira des résultats tels, que certaines propriétés que nous désignons en utilisant des termes mentaux, seront en fait des propriétés du cerveau.

<sup>3</sup> Il existe une kyrielle de contestations à l'identité des types. Pour un exposé de ces différentes objections, voir Kim (1998)

<sup>4</sup> Sur la réduction voir Kim (1992), et Barberousse, Kistler et Ludwig (2000, chap. 9), Kistler (2004)

Pour Putnam, parler de « corrélat » physico-chimique d'un prédicat commun comme 'avoir faim', revient à reconnaître une certaine identité entre le mental et le physique. Cependant, si *avoir faim* est identique dans ce sens à un état physico-chimique, il l'est à un certain état physique particulier. Toutefois, il existe un nombre indéfini d'états physiques qui *réalisent* ou *implémentent*, la propriété de *ressentir la faim* dans différents organismes. Il n'est alors plus question d'*identité* entre les états mentaux et les états physiques du cerveau, mais de *réalisation* des premiers par les seconds. Une telle relation de réalisation se caractérise, comme une détermination non causale entre propriétés. Autrement dit, la relation entre les états du cerveau et les états mentaux, n'est pas une relation causale<sup>5</sup>. En philosophie de l'esprit, on a le plus souvent recours au concept de *survenance*<sup>6</sup> du mental sur le physique, pour décrire de façon générale, le lien qui unit le mental au physique.

Ainsi, la relation de réalisation consiste à affirmer qu'en possédant une propriété mentale *M*, une entité quelconque possède une propriété physique réalisatrice *P*. Le point central de cette relation, est que la propriété *P* ne constitue pas une condition nécessaire à la réalisation de *M*. En effet, les réalisateurs sont métaphysiquement *suffisants* pour la réalisation. C'est ainsi que *M* peut avoir une occurrence sans que nécessairement *P* en ait une : des propriétés physiques différentes peuvent réaliser *M* dans différents types d'entités. Autrement dit, à l'intérieur de l'image de la réalisation multiple, il n'existe pas un simple genre neural, qui, par exemple, réalise la douleur dans tous les types d'organismes. Chaque réalisateur physique distinct est suffisant, pour instancier une propriété mentale, mais pas un n'est nécessaire.

Le principal argument s'élevant contre l'identité des types trouve son origine dans l'intuition que certaines créatures pourraient avoir des sensations sans avoir un cerveau comme le notre ou même pas de cerveau du tout. Putnam, supposait ainsi – et beaucoup le suivirent<sup>7</sup> – que cette intuition révélait toute l'impossibilité de la théorie de l'identité des types.

---

<sup>5</sup> Searle (1983, p. 265), à l'intérieur de ce qu'il nomme un « naturalisme biologique », soutient que les états mentaux *sont causés* par la base neurale, et affirme le principe que « les états mentaux sont à la fois *causés par* les opérations du cerveau et *réalisés dans* la structure du cerveau. » La relation de réalisation ne peut être assimilée à la relation causale dans la mesure où elle échoue à deux réquisits de la causation. En effet, la relation de réalisation est simultanée et non contingente.

<sup>6</sup> Le concept de survenance est introduit pour la première fois dans le débat de l'esprit par Davidson (1970). Kim (1993), mais aussi Heil (1992) et Horgan (1993) ont construit des points de vue quelque peu différents du concept de survenance.

<sup>7</sup> Ned Block (1980) et Jerry Fodor (1983) en particulier qui ont élargi l'argument de la réalisation multiple à la thèse fonctionnaliste pour le mental.

Considérons ce que doit faire le partisan de l'état cérébral pour étayer ses affirmations. Il doit spécifier un état cérébral qui soit tel que *n'importe quel* organisme (et pas seulement un mammifère) éprouve de la douleur si et seulement si a) il possède un cerveau d'une structure physico-chimique adéquate ; b) son cerveau est dans cet état physico-chimique. Ce qui veut dire que l'état physico-chimique en question doit être un état possible d'un cerveau de mammifère, de reptile, de mollusque (les pieuvres sont des mollusques et il est certain qu'elles éprouvent de la douleur), etc. En même temps ce ne doit *pas* être un état possible (physiquement possible) du cerveau de n'importe quelle créature physiquement possible qui n'éprouve pas de douleur. Même si on pouvait trouver un tel état, il doit être un état du cerveau de n'importe quel organisme vivant extraterrestre qui peut être découvert et qui soit capable d'éprouver de la douleur, avant même de pouvoir commencer à envisager qu'il *soit* la douleur. (Putnam, 1967, trad. Franç. p. 280-281)

Ainsi, la lecture que fait Putnam de la thèse de l'identité consiste à affirmer, que le partisan de la thèse de l'identité, en disant que chaque créature consciente doit être capable d'avoir des états identiques à nos états cérébraux, est engagé dans un point de vue extravagant. En conséquence, il propose que les états de conscience puissent être réalisés par différents états biologiques ou non biologiques, comme par exemple, certaines créatures ne possédant pas de cerveaux comme les nôtres, mais qui néanmoins pourraient être conscientes. Il apparaît donc que ces états mentaux pourraient être réalisables de façon multiple.

#### **LA REALISATION MULTIPLE DANS SON CONTEXTE EMPIRIQUE : UNE SIMPLE HYPOTHESE.**

La base de l'argument de la réalisation multiple trouve donc sa source dans une intuition philosophique soutenue par l'idée, qu'un genre psychologique est réalisé par différents genres physiques. Cependant, avant de devenir une nécessité conceptuelle pour les tenants du physicalisme non réductif<sup>8</sup>, l'intuition originale de Putnam selon J. Bickle (2003, p. 133), concernait exclusivement les faits empiriques. Alternative à la thèse de l'identité, la proposition de Putnam soutient que les états de conscience peuvent être réalisés par différents états biologiques, cousins lointains ou proches de l'homme, jusqu'à des créatures dotées d'intelligence, mais n'ayant pas de cerveaux comme les nôtres. Ainsi, l'idée de la réalisation

---

<sup>8</sup> Le physicalisme non réductible a été considéré comme le point de vue standard en philosophie de l'esprit depuis les années 1970. Ce physicalisme, pour diverses raisons, dénie que la psychologie soit réductible aux sciences physiques. Le consensus, en faveur du physicalisme non réductif, est que la description du mental ne peut pas être capturée par une description réduite des états du cerveau.

multiple va de paire avec un nombre avéré d'exemples mettant en évidence une certaine plasticité du cerveau. En effet, certaines capacités peuvent être implémentées de façons fort différentes d'un organisme à l'autre, comme par exemple la compétence à la lecture. Il est également des cas de cerveaux blessés, dont certaines capacités ont été atrophiées, et qui réapparaissent avec différentes réalisations neurales (Block 1997, p. 109). De la sorte, l'intuition de la réalisation multiple se présente de prime abord, comme une hypothèse plus que vraisemblable<sup>9</sup>.

Cantonnée au domaine empirique, W. Bechtel et J. Mundale (1999, p. 190-201) démontrent qu'une utilisation fructueuse de l'intuition de la réalisation multiple, permet un certain guidage heuristique dans la décomposition et la compréhension des systèmes cognitifs<sup>10</sup>. En effet, l'utilisation d'un modèle fonctionnel, justifiant l'idée d'une réalisation multiple, permet certainement de répondre à certaines questions que l'on ne peut imaginer poser au niveau physiologique cellulaire. Le concept de gène par exemple, est un concept fonctionnel permettant d'identifier les mécanismes qui produisent les caractéristiques d'héritabilité. La propriété d'être un gène se définit alors, comme toute propriété fonctionnelle, par ce qu'elle fait : transmettre des caractères héréditaires. Autrement dit, le gène désigne une fonction. Un tel modèle fonctionnel, décrivant un rôle causal complexe, que réalise des constituants biochimiques formant la séquence d'ADN, possède alors une certaine portée heuristique. Ainsi, la propriété d'être un gène, lorsqu'elle fut appliquée aux chromosomes, correspondait à une sorte de définition/programme<sup>11</sup>. En effet, lorsque le terme « gène » est appliqué pour la première fois aux éléments chromosomiques (W. Johannsen en 1909), le travail de recherche se poursuit afin de découvrir le réalisateur de cette fonction<sup>12</sup>. Ainsi, d'une sorte de plan de construction pour protéine, à la définition chimique du rôle, la propriété de niveau supérieur qu'est le gène, aura rempli une tâche heuristique inéliminable. Dans ce contexte méthodologique ouvert, accompagnant la recherche scientifique, l'intuition

---

<sup>9</sup>Pour Polger (2002, p. 156), les cas de personnes victimes de traumatismes cérébraux sévères retrouvant une vie presque normale sont en fait des cas vraiment surprenants. Seulement une infime partie de ses personnes exhibent cette plasticité proche du miracle. En effet, un grand nombre de fonctions neurales selon Polger semblent être raisonnablement localisées, et stables dans le temps. Ce que ces témoignages nous montrent, ajoute-t-il, n'est ni la réalisation multiple du même état mental, ni que des états mentaux similaires possèdent des réalisations différentes, mais plutôt notre difficulté à comprendre véritablement comment fonctionne le cerveau.

<sup>10</sup> Par exemple dans la recherche de la réalisation de mécanismes pour le traitement visuel de l'information à travers les espèces (Bechtel et Mundale 1999, p. 201).

<sup>11</sup> Programme contenant deux piste de recherches : le lien entre génotype et phénotype et l'idée d'une unité élémentaire des caractères transmis de génération en génération.

<sup>12</sup> L'idée de gène est apparue bien avant que l'on identifie la structure de son support matériel. Le terme de génétique est en effet proposé dès 1906 par W. Bateson. Le concept de gène et la propriété fonctionnelle d'être un gène, ont été efficaces dans la compréhension du vivant et de l'hérédité, bien avant d'être assimilé à son support.

de la réalisation multiple semble accompagner de façon étroite, la propriété fonctionnelle de niveau supérieur<sup>13</sup>. En effet, rien ne nous empêche d'imaginer que si pour les créatures terrestres, ce sont les molécules d'ADN qui portent l'information, autrement dit qui réalisent le travail causal associé au concept de gène, pour certains organismes exotiques cela puisse être effectué par d'autres molécules. Néanmoins, l'argument lui-même de la réalisation multiple, se présentant comme une vérité empirique, semble très difficile à établir. Les histoires invitant les martiens et autres formes de vie lointaines à participer au soutènement de la thèse de la réalisation multiple, n'appartiennent pas au domaine empirique. Par conséquent, l'on pourrait dire qu'un grand nombre de projections soutenant l'argument de la réalisation multiple, ne sont tout simplement pas testables. La question qui se pose alors maintenant, est celle de savoir pourquoi un tel argument qui n'a pas reçu de démonstration empirique (Bechtel et Mundale 1999, p. 204), a pu être accepté de façon si massive.

L'intuition de la réalisation multiple pourrait bien n'être basée selon Bechtel et Mundane (1999, p. 201) que sur l'intuition de ce que l'on considère comme une différence ou une similarité, dans l'idée que l'on peut se faire d'un cerveau. Certes, il nous est facile d'avoir des raisons de conclure qu'un rat puisse ressentir de la peur par exemple, d'une façon quasi-similaire à la notre. Cependant, sans entrer dans des explorations neurophysiologiques, nous savons que le cerveau du rat n'est pas identique au cerveau de l'homme. Ainsi, le fait qu'il existe des différences importantes entre le cerveau du rat et le notre, ne nous apparaît donc pas comme une raison de nous interdire de penser que nous pouvons attribuer au rat des émotions primaires comme la peur. Ce sont ces deux intuitions, l'une affirmant que l'on peut attribuer un énoncé comme 'avoir peur' par exemple, à des créatures différentes et cette dissemblance physiologique qui, rassemblées, pourraient bien contenir l'argument tout entier<sup>14</sup>. De telles intuitions reposent sur une conception du cerveau, ou du moins de certaines aires du cerveau, pris comme un tout. « Actuellement, la notion d'état du cerveau est une fiction pour philosophe : une notion plus étroite que les neuroscientifiques utiliseraient est l'activité dans la même partie du cerveau ou des conglomérats de parties. », ajoutent Bechtel et Mundane (1999, p. 177). De cette large focalisation, il apparaît effectivement légitime d'interpréter le cerveau du rat comme radicalement différent de celui de l'homme. Mais la « radioscopie philosophique » du cerveau peut s'affiner. En effet, l'idée de la réalisation multiple peut

---

<sup>13</sup> Bechtel et Mundale (1999, p. 190) décrivent l'application fonctionnelle de la réalisation multiple dans la recherche sur le cerveau, comme un réquisit méthodologique.

<sup>14</sup> Le contexte historique entourant l'intuition de Putnam, dans lequel la philosophie de l'esprit et la philosophie du langage manifestement se croisaient, ne serait pas étranger à cette interprétation, précisent Bechtel et Mundale (1999, p. 202). Pour une interprétation contextuelle de l'intuition, voir Bickle (2003, p. 157-158).

apparaître à tous les niveaux de l'investigation. En effet, même à l'intérieur de chaque espèce, les cerveaux diffèrent (neurones manquantes, connexions perdues, etc.). Ainsi, d'une réalisation multiple « grossière », l'on peut passer à une réalisation multiple plus fine ; d'une réalisation multiple à travers les structures/types des espèces, on arrive à une réalisation multiple dans la même espèce, puis dans le même individu à des moments différents. Pourquoi ne devrait-il pas être le cas que l'état neural réalisant une croyance quelconque, soit différent aujourd'hui, de ce qu'il était il y a un mois ? De la sorte, le type d'occurrence physique réalisant la propriété mentale *M* peut varier à chaque niveau et ce, de plus en plus bas<sup>15</sup>.

Mais pourquoi serait-il invraisemblable qu'il puisse avoir un type d'état constant entre les différentes réalisations de la douleur chez les êtres humains et chez les chiens ? En effet, la conception opérative de la notion d'« état du cerveau » telle qu'elle est utilisée dans la pratique des neurosciences, font remarquer Bechtel et Mundane (1999, p. 177), diffère grandement de la notion finement grainée dont font parfois usage les philosophes. De plus, une telle ubiquité dans la réalisation multiple des états mentaux, jusqu'à l'intérieur des organismes d'une même espèce pourrait constituer une menace pour la pratique même de la psychologie comme science. En fait, une telle spécification, affirme Bickle (1998, p. 124), serait inconsistante avec les généralités admises dans les sciences. Ainsi, bien que les différences individuelles et intra individuelles ne font pas appel aux différences entre les espèces, c'est bien sur la base « d'hypothèses de travail au sujet de ce qui est commun dans les cerveaux à travers les individus et les espèces que les neurobiologistes et les neuroscientifiques cognitifs ont découvert que des indices de traitements de l'information fonctionnaient. » (Bechtel et Mundane, 1999, p. 177).

La réfutation de la théorie de l'identité reposant sur l'argument de Putnam, démontrant que les propriétés mentales seraient réalisées de façon multiple, semble donc se heurter dans le domaine empirique à un certain nombre de difficultés. En effet, bien que la ligne de raisonnement soutenant l'intuition paraisse vraisemblable<sup>16</sup>, l'affirmation qu'il existerait des

---

<sup>15</sup> Il existe de nombreuses manières dans lesquelles un système complexe peut être réalisé de façon multiple :

- Différentes structures physiques dans différents systèmes ou différentes versions d'un même système (Mac vs PC).
- Réalisation à différentes occasions (mémoire dans les ordinateurs).
- Réalisation différente à travers les espèces ou par des systèmes radicalement différents (la vision des ordinateurs et la vision humaine).
- Réalisation par différents substrats fondamentaux dans différents systèmes (basée sur le carbone dans la biologie humaine vs silicone dans les ordinateurs).

<sup>16</sup> On peut en effet imaginer qu'un ordinateur puisse un jour parvenir à exemplifier des comportements similaires à des organismes biologiques. Différentes aires d'un système équipées de capteurs d'entrées sensibles à certaines

états psychologiques réalisés de façon multiple n'a pas été démontrée. N. Zangwill (1992, p. 218), ajoute même que la réalisation variable, même à travers les espèces, n'a pas été prouvée. Par conséquent, l'usage de l'intuition de la réalisation multiple, présentée comme une évidence empirique dans l'argument de la non-identité des propriétés physiques et mentales, ne peut alors qu'être remis en question. Cependant, la difficulté à rendre compte de la vérité empirique de la réalisation multiple, peut être séparée de l'interprétation conceptuelle d'une réalisation variable de propriétés supérieures par des propriétés de base. En effet, l'idée même du mental et c'est une particularité de la structure des concepts mentaux, n'inclut pas la contrainte des mécanismes de l'implémentation. Je peux par conséquent concevoir par exemple, que des robots ou n'importe quel autre système électromécanique puisse être capables de posséder des croyances ou encore d'avoir des sensations. Néanmoins, le physicalisme non réductible, inclut la notion de réalisation physique. Autrement dit, l'esprit et ses propriétés se doivent d'être incorporés dans le physique. C'est le défi de la thèse fonctionnaliste au sujet du mental.

#### **UNE APPROCHE CONCEPTUELLE : LE FONCTIONNALISME ; UNE MENACE : L'EPIPHENOMENISME.**

Pour la théorie fonctionnaliste, la réalisation multiple peut être considérée plus comme une règle<sup>17</sup>, qu'une vérité empirique. Ainsi, lorsqu'une propriété quelconque réalise une propriété fonctionnelle, cela ne représente pour le fonctionnalisme, qu'une question empirique contingente. Ainsi, lorsque nous montrons, comme dans la section précédente, la faiblesse de l'argument empirique en faveur de la réalisation multiple, cela ne vient en rien influencer l'approche fonctionnelle des propriétés mentales.

La propriété fonctionnelle est une propriété qui se définit prioritairement par ce qu'elle fait, plutôt que par ce qui la constitue. Ainsi, la propriété de ressentir de la douleur par exemple, se définit comme un état causant certains comportements, fait d'évitements et de contractions musculaires faciales. Ainsi, le fonctionnalisme est la thèse qui affirme que ce qui fait de quelque chose une croyance, une pensée ou un désir ou tout autre état mental, ne

---

données de l'environnement, lesquels couplés à des actionneurs et effecteurs de sortie, pourraient produire des types de comportements très proches de certaines conduites réalisant un certain nombre de fonctions, classées sous le vocable « psychologiques ».

<sup>17</sup> La théorie fonctionnaliste n'explique pas la réalisation multiple, mais elle la justifie. Pour le fonctionnalisme, les fonctions mentales sont réalisables de façon multiple parce que la thèse de l'identité des types d'états mentaux et des types d'états du cerveau n'est pas une identité consistante. Pour le fonctionnaliste, il existe seulement une identité d'occurrences entre le mental et les états du cerveau.

dépend pas de sa constitution interne. En effet, selon cette doctrine, l'identité d'une propriété mentale est seulement déterminée par une certaine spécification causale. L'approche fonctionnaliste du mental, permet donc une certaine distinction entre des propriétés, pouvant être comprises comme indépendantes de leurs implémentations physiques/biologiques. La propriété d'éprouver une douleur par exemple, selon l'intuition de la réalisation multiple, peut être réalisée par un nombre indéfini de propriétés. Ces dernières, se définissent alors comme des propriétés de 1<sup>er</sup> ordre (Block 1990, p. 155). Les propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre quant à elles, sont des propriétés de ces propriétés<sup>18</sup>. Identifiées en dehors de leur constitution matérielle, elles occupent un certain rôle causal, par exemple à l'intérieur de notre système nerveux dans le cas de la douleur.

En métaphysique, les questions de la nature ou de l'individuation ou encore de l'identification des propriétés occupent une grande place dans la littérature. Sans entrer dans des détails techniques, on peut dire qu'être une propriété consiste à doter de certains pouvoirs causaux des objets ou des événements (Armstrong, 1997, Shoemaker, 1980). C'est parce que cette boule de billard possède, entre autres, une certaine masse, c'est-à-dire qu'elle se trouve dotée de la propriété de *posséder une masse de x*, que lorsqu'elle est lancée, elle effectue cette course particulière. La question qui se pose alors, est celle de savoir, si des propriétés réalisées par des propriétés physiques (neurales, dans le cas des propriétés mentales), peuvent être individuées sur la base de leurs propres pouvoirs causaux ? En effet, si les propriétés de niveau supérieur doivent être des propriétés distinctes des propriétés spécifiques qui les réalisent (cette indépendance ontologique des propriétés étant appuyée dans la théorie fonctionnaliste par la réalisation multiple), elles doivent alors posséder certains pouvoirs causaux qui leur sont spécifiques.

Selon le physicalisme non réductible, les propriétés fonctionnelles réalisées possèdent leurs propres pouvoirs causaux, c'est-à-dire que ces propriétés de niveau supérieur forment quelque chose *au-dessus* et *à côté* de leur base neuronale. Pour Block (1990, p. 155) le « fonctionnalisme perd la guerre à la fin, parce que les propriétés fonctionnelles sont causalement inertes dans certains cas cruciaux ». La guerre dont parle Block est celle du travail causal. L'exemple de ce qui cause la colère d'un taureau dans l'arène, explique Block est la rougeur de la cape. Cependant, la cape possède également une propriété de 2<sup>ème</sup> ordre,

---

<sup>18</sup> Kim (1998, p. 20) définit comme suit, les propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre : « *F* est une *propriété de second ordre* sur l'ensemble **B** de propriétés de base (ou de premier ordre), si et seulement si *F* est une propriété d'avoir une certaine propriété *P* dans **B** tel que *D(P)*, ou *D* spécifie une condition quant aux membres de **B** ». Par exemple, la propriété 'd'être une couleur primaire' est la propriété définie sur l'ensemble **B** de propriétés de base ('être une couleur') qui satisfait une condition supplémentaire, c'est-à-dire, que si elle est mélangée avec les autres couleurs primaires elle peut produire l'ensemble du spectre des couleurs.

qui consiste à manifester une certaine provocation. Est-ce que cette seconde propriété est aussi une cause de la colère du taureau ? De même qu'une certaine propriété chimique d'un cachet somnifère cause le sommeil, une propriété de 2<sup>ème</sup> ordre, favorisant le sommeil, peut aussi se porter candidate pour le travail causal. Est-ce que cette propriété de niveau supérieur, *au-dessus* et à *côté* de la composition chimique du cachet somnifère, cause aussi le sommeil ?

Une certaine évidence nous entraîne à penser, que seules les propriétés réalisatrices effectuent le véritable travail causal. Certes les propriétés de niveau supérieur héritent des pouvoirs causaux des propriétés physiques de base, mais une certaine inertie dans ces exemples semble frapper ces mêmes propriétés supérieures. Cependant, l'intuition de la réalisation multiple, à laquelle la théorie fonctionnaliste adhère<sup>19</sup>, ne permet pas d'identifier la propriété de 2<sup>ème</sup> ordre avec leurs réalisateurs. Ainsi, un problème sérieux quant à la causation et au statut de ces propriétés supérieures demeure.

Si l'on soutient la thèse fonctionnaliste pour le mental, appuyant ainsi une certaine autonomie des propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre, par rapport à leur base réalisatrice, il devient alors difficile de penser à ces propriétés comme possédant un pouvoir causal pouvant leur être propre. L'épiphénoménisme au sujet du mental est la thèse qui, dans le contexte de la relation de réalisation, soutient que seuls les états physiques sous-jacents possèdent des pouvoirs causaux et que les propriétés mentales de 2<sup>ème</sup> ordre sont entièrement dépendantes de ces états physiques les réalisant. Ainsi, la propriété chimique de premier ordre du cachet somnifère est (i) causalement pertinente pour provoquer le sommeil et (ii) « génère » une propriété de 2<sup>ème</sup> ordre épiphénoménale, laquelle consiste à posséder une certaine propriété causalement pertinente pour dormir (Block, 1990, p. 158)<sup>20</sup>.

## **METAPHYSIQUE ET REDUCTION : UNE MENACE POUR LA REALISATION MULTIPLE**

Les menaces épiphénoménistes qui pèsent sur les propriétés réalisées par une base physique qui peut être multiple, ne peuvent faire vaciller un partisan du physicalisme non réductible. En effet, plus fort que toute démonstration métaphysique, l'attribution de propriétés mentales au-delà de notre propre espèce ou encore, à l'intérieur de la même espèce, ne peut faire douter celui-ci du caractère invariable de la réalisation dans les structures

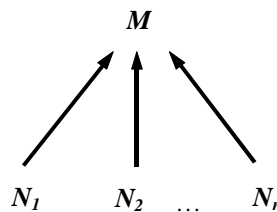
---

<sup>19</sup> Pour Kistler, « La conception fonctionnaliste est construite « sur mesure » pour tenir compte de la possibilité de la réalisation multiple... » (2004c, p. 446)

<sup>20</sup> L'épiphénoménisme concerne les approches dualistes pour le mental ; elle en est la version pessimiste en affirmant qu'aucune propriété mentale ne confère de véritables pouvoirs causaux aux occurrences qui les possèdent. Ainsi, pour l'épiphénoménisme, ce ne sera jamais la propriété de 2<sup>ème</sup> ordre d'éprouver de la douleur qui sera cause des contractions musculaires du visage.

neuronales de ces propriétés. Quant aux pouvoirs causaux des propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre, en acceptant l'héritage causal des propriétés sous-jacentes, ils seront préservés.

Cependant, peut-on s'écarter à ce point de notre métaphysique ? Comment un tel « montage ontologique » est-il compatible avec l'autonomie du mental que revendiquent les partisans du physicalisme non réductible ? C'est ici que l'argument de la réalisation multiple vient agir comme un blocage dans la réduction (Shapiro, 2000, p. 635). En effet, si les propriétés supérieures sont réalisées différemment, elles ne peuvent être réduites à des propriétés de la base physique. En conséquence, comme nous l'avons explicité précédemment : ce qui mine la théorie de l'identité des types est la réalisation multiple. Ainsi, les caractéristiques mentales sont des caractéristiques disjonctives. La propriété  $M$  est réalisée par la propriété physique (neurophysiologique)  $N_1$  dans l'espèce 1, par  $N_2$  dans l'espèce 2, etc. (voir figure ci-dessous).



*Réalisation multiple d'une propriété de 2<sup>ème</sup> ordre.*

Si l'on continue de soutenir, qu'être une propriété, consiste à doter de certains pouvoirs causaux des objets ou des événements, il devient alors très difficile de comprendre comment une propriété telle que la douleur  $M$  dans le système  $S_1$  par exemple, que réalise  $N_1$ , pourrait être la même propriété, c'est-à-dire, posséder les mêmes pouvoirs causaux, dans le système  $S_2$ , alors que cette dernière est réalisée par  $N_2$  et dans la mesure où  $N_1$  est différent de  $N_2$ . Avons-nous alors à faire à une seule propriété  $M$  que réalise la disjonction  $N_1$  ou  $N_2$  ou bien à deux propriétés distinctes  $N_1$  et  $N_2$  ?

L'option de la réalisation multiple revient en fait, à accepter qu'un ensemble hétérogène de propriétés physiques  $\{P_1$  ou  $P_2$  ou ...  $P_n\}$  réalise la propriété supérieure  $M$ . Les propriétés  $P_1, P_2, \dots P_n$  sont en effet, distinctes et *suffisantes* pour la réalisation de  $M$ . Aucune d'entre elles n'est donc *nécessaire* pour réaliser la propriété supérieure. La propriété d'éprouver une douleur par exemple n'est pas identique à une propriété physique

(neurophysiologique) particulière. Éprouver de la douleur pour la personne  $a$ , est réalisée par l'activation neuronale  $N_1$ , alors qu'un organisme radicalement différent de  $a$ , une pieuvre ou un hypothétique Martien<sup>21</sup> par exemple, pourrait légitimement éprouver de la douleur, celle-ci étant réalisée par quelque chose d'entièrement différent de  $N_1$ . Éprouver de la douleur, parce qu'une constitution neurophysiologique similaire à  $N_1$  n'est pas nécessairement requise pour cela, peut donc se produire en l'absence de  $N_1$ . C'est le barrage de l'impossible réduction, qu'élève le physicalisme non réductif en justifiant de la réalisation multiple : aucun élément particulier de l'ensemble  $\{P_1$  ou  $P_2$  ou ...  $P_n\}$  n'est coextensif de  $M$ . En effet, l'utilisation de l'intuition de la réalisation multiple permet à la fois, (i) de préserver l'autonomie du mental (non réduction), (ii) sans sacrifier son efficacité causale (réalisation physique). En conséquence, les propriétés mentales sont distinctes de chacun de leurs réalisateurs sous-jacents, parce que pas un de ces réalisateurs n'est *nécessaire* pour l'instanciation de la propriété mentale. Cependant, si la propriété mentale réalisée ne peut pas être identifiée avec une propriété physique particulière, avons-nous réellement affaire à une propriété distincte ? La réponse du physicalisme non réductible consiste alors à affirmer que la propriété réalisée ne peut véritablement être identifiée à une propriété particulière, mais avec une disjonction de propriétés. Une question se pose alors concernant cette insolite introduction de la notion de « propriété disjonctive » : *la propriété réalisée peut-elle être identifiée par une disjonction de propriétés de premier ordre ?*

Kim, dans son article « Multiple Realization and the Metaphysics of Reduction » (1992), en voulant expliquer pourquoi et comment la psychologie est réductible à la physique, analyse l'hypothèse représentée par l'identité entre une propriété supérieure et la disjonction de ses réalisateurs.

Dans un premier temps, il considère, à partir de ce qu'il nomme la « thèse de la corrélation », le cas dans lequel la propriété de 2<sup>ème</sup> ordre possède juste un réalisateur :

Pour chaque genre  $M$  il y a un unique genre physique (vraisemblablement neurobiologique)  $P$  qui est *nomologiquement coextensif* avec lui (i.e., en terme de lois, un système quelconque instancie  $M$  à  $t$  si et seulement si, ce système instancie  $P$  à  $t$ ). (Ibid. p. 728).

Néanmoins, l'intuition de la réalisation multiple, nous l'avons expliqué précédemment, contredit la thèse de la corrélation. Il n'existe pas un simple genre neural

---

<sup>21</sup> Le Martien est constitué de telle manière qu'il est dépourvu de « l'essentielle fibre-C ».

réalisant la douleur à travers tous les types d'organismes. Au contraire, une multiplicité de genres neuraux, par exemple  $N_1$  chez les humains,  $N_2$  dans une autre espèce,  $N_3$  dans un hypothétique Martien pourraient réaliser la douleur<sup>22</sup>.

Cependant Kim (1992, p. 731, 1996, p. 233) pour avancer son argument de la réduction locale à une espèce ou une structure spécifique, élève deux importantes objections à la thèse de la réalisation qui ne serait que *suffisante*. Premièrement, la propriété sous-jacente  $P$  est susceptible de réaliser  $M$  dans des organismes ou des systèmes d'un genre précis. Si la douleur est une certaine activation de la fibre C chez les hommes, elle ne le sera pas nécessairement dans des organismes possédant une structure neuronale différente. Cette activation de la fibre C, dans un organisme non humain pourrait réaliser une fonction mentale totalement différente. La conclusion de Kim (1996), consiste donc à dire que cette relation doit donc être explicitement relativisée à une espèce ou une structure. Deuxièmement, prenant l'exemple d'un ingénieur technicien ayant à réaliser une machine devant exécuter des tâches computationnelles, Kim affirme que le réalisateur  $P$  doit être à la fois *nécessaire et suffisant* pour la réalisation de  $M$ . En effet, dans ce cas là, l'occurrence computationnelle doit être contrôlable par l'occurrence physique la réalisant. C'est par exemple, l'agencement d'un circuit électrique et la sélection de composants, qui pourront réaliser une ou plusieurs fonctions électroniques susceptibles d'opérer le contrôle d'une machine abstraite, comme une machine de Turing par exemple. En conséquence, le réalisateur physique de la fonction abstraite, dans la mesure où il garantit l'occurrence ou la non occurrence de celle-ci, est donc *nécessaire et suffisant*.

La solution de Kim, consiste alors à restreindre la thèse de la corrélation citée ci-dessus en thèse de corrélation « restreinte à une espèce ou une structure » :

---

<sup>22</sup> Dans ce cas, la propriété supérieure est considérée comme étant une propriété possédée par un organisme, en vertu de certaines propriétés de bases réalisatrices. C'est la théorie fonctionnaliste classique qui permet de distinguer les propriétés supérieures des propriétés réalisatrices. Cependant, l'on peut supposer qu'éprouver une douleur, par exemple, consiste à entrer dans un état occupant un rôle causal particulier dans le système biologique de l'organisme en question. Ainsi, une distinction peut être opérée entre le rôle causal et l'occupant du rôle. Ce fonctionnalisme que Block appelle « le point de vue fonctionnel spécifique » (Block, 1980) est défendu par Lewis (1966) et Armstrong (1968). Ce fonctionnalisme se distingue de la tendance fonctionnaliste principale, par l'identification d'une propriété comme la douleur avec les occupants du rôle causal. Ainsi, ce que Block nommera le réalisateur, est ici assimilé à la douleur elle-même. Le prédicat 'éprouver de la douleur' recouvre alors une diversité de propriétés. La propriété mentale n'est désormais plus une simple et unique propriété, mais se trouve partagée par toutes les créatures pouvant être décrites comme éprouvant de la douleur. En conséquence, la réalisation multiple n'est rien de plus qu'une famille de propriétés similaires. Un tel point de vue très proche à la fois de la réduction locale défendue par Kim, reste très voisin de l'identité des types, tout en lui apportant la flexibilité et l'adaptabilité qui manquait peut-être à la théorie de Smart et Place.

Si quelque chose possède une propriété mentale  $M$  à  $t$ , il existe une certaine structure physique de type  $T$  et une propriété physique  $P$ , telle qu'il est un système de type  $T$  à  $t$ , et possède  $P$  à  $t$ , et cela fait office de loi que le système de type  $T$  possède  $M$  juste au moment où il possède  $P$ . (Kim, 1993, p. 729).

Cependant, pour chaque type de structure, non seulement  $P$  sera différent, mais  $M$  le sera tout autant. En effet, si être une propriété revient à conférer des pouvoirs causaux au porteur de cette propriété, les différentes structures ne réalisent pas la même propriété  $M$ . En conséquence, une certaine menace pourrait bien peser sur  $M$  en tant que propriété générale réalisée par une disjonction de propriétés hétérogènes. En effet, chaque structure réalise une propriété  $M_i$  similaire par sa caractérisation extrinsèque mais différente par sa réalisation. De la sorte, la psychologie perdrait son statut de science unifiante au-dessus des structures et des espèces, se contentant de montrer comment les propriétés biologiques sous-jacentes sont implémentées dans les organismes. D'un point de vue ontologique, la réduction locale restreinte à une espèce ou une structure, retire donc à la propriété de 2<sup>ème</sup> ordre son statut autonome. Autrement dit, la propriété supérieure réalisée par la disjonction aura été réduite de façon multiple. Mais ce genre de réduction rend-il réellement compte de ce qu'est la propriété d'éprouver de la douleur par exemple produite chez un hypothétique Martien ou chez un être humain ou même à l'intérieur de la même espèce, voire du même organisme à des périodes différentes ?

Pour Pereboom et Kornblith, (1991, p. 718) « la suggestion qu'il existe des réductions locales spécifiques de douleur provient de l'affirmation que la douleur dans différentes espèces n'a rien de commun. Il s'agit juste d'une forme d'éliminativisme<sup>23</sup>. » La résistance du physicalisme non réductible contre la réduction s'organise donc, autour de l'approche de la propriété supérieure réalisée, comme étant une propriété autonome pleine et entière, existant au-dessus de la variété des propriétés physiques des états des différentes espèces la réalisant. La réalisation multiple, intuition « inaltérable » de la structure de la relation entre les propriétés de niveau supérieur et les propriétés réalisatrices, peut alors resurgir pour bloquer la réduction. Pereboom et Kornblith (1991, p.719) faisant appel à l'intuition d'une réalisation

---

<sup>23</sup> L'éliminativisme est une thèse qui affirme que c'est un fait empirique que les états mentaux sont identiques avec les états du cerveau et que ce fait est justifié par l'évidence scientifique. Cependant, selon l'éliminativisme, l'identité entre les descriptions des états mentaux et les descriptions des états du cerveau ne correspond pas véritablement au développement des sciences. En effet, les progrès scientifiques ne s'encombrent pas d'identité entre anciennes et nouvelles théories. Le point de vue de l'éliminativisme concernant l'esprit consiste donc à ne pas admettre une telle identité. Les neurosciences, en développant une alternative détaillée à la psychologie populaire, n'ont pas besoin de poser une quelconque identité. Pour un point de vue éliminativiste sur l'esprit voir Paul M. Churchland, 1984.

multiple à l'intérieur de la même espèce, puis à l'intérieur de la même personne à différents moments, écrivent :

En outre, puisque Mary et Jane peuvent avoir différentes structures physiques réalisant leurs états mentaux, et puisque Mary peut avoir différentes structures physiques réalisant ses états mentaux à différents moments, la réduction spécifique à la structure a pour conséquence qu'il peut ne rien avoir en commun dans la douleur de Mary et de Jane et même dans la douleur de Mary à différents moments.

Face à la résistance du physicalisme non réductible, la stratégie de Kim consiste alors, à se demander pourquoi la propriété supérieure réalisée de façon multiple  $M$  ne peut effectivement pas être réduite à sa base disjonctive  $\{ P_1 \text{ ou } P_2 \text{ ou } \dots P_n \}$ . C'est la deuxième facette de l'argument de Kim.

Putnam (1967, p. 275) en présentant l'argument de la réalisation multiple, avait rejeté la possibilité de toute réduction possible avec une base disjonctive. Fodor (1974) lui emboitant le pas, avait souligné quant à lui, que les propriétés que l'on pouvait construire par une disjonction de réalisateurs ne pouvaient prétendre à devenir des *genres naturels*. Toutefois, pour L. Antony (1999a, p. 5), les analyses de Putnam et Fodor, si elles apparaissent parfaitement acceptables quand il s'agit des prédicats<sup>24</sup>, ne font appel qu'à des faits épistémologiques, quand la question est véritablement métaphysique.

Pour développer son argument métaphysique, Kim propose un exemple lié au jade. Si autrefois nous avons cru que le jade était un genre minéral, aujourd'hui nous savons qu'il n'en est rien. La jadéite et la néphrite forment deux matériaux distincts, possédant deux structures moléculaires différentes. Les vrais genres sont supposés sous-tendre la projectibilité, c'est-à-dire notre compétence à « confirmer » une loi sur un domaine pouvant être infini, par l'observation seulement d'une partie finie de ce domaine. Ainsi Kim teste une loi (L1) « le jade est vert » afin de déterminer si le jade est un genre véritable. Une fois que nous

---

<sup>24</sup> Pour L. Antony (Ibid. p.6), on peut lire les analyses de Putnam et Fodor de la façon suivante : « il existe certaines manières de caractériser la réalité nous venant en aide pour lui donner un sens et d'autres manières qui ne conviennent pas. La physique fournit une manière de donner un sens au monde mais ce n'est pas la seule manière dont nous avons besoin. Certains regroupements et certaines régularités sont seulement « visibles » pour nous à un niveau supérieur de description. Par exemple, nous pouvons voir ce que les chevilles ont en commun, si nous les regardons en termes de formes, mais non si nous les regardons en termes de leurs microstructures individuelles. Puisque beaucoup de régularités de cette sorte sont importantes pour nous les humains, nous avons un besoin crucial de vocabulaire pour exprimer ces régularités. En conséquence, le vocabulaire de niveau supérieur et les sciences qui les recouvrent, sont pour tous les objectifs humains, inéliminables. » Finalement, l'argument censé démontrer l'autonomie des propriétés mentales se transforme en inéliminabilité des prédicats mentaux.

découvrons que le jade peut être jadéite ou néphrite, notre loi devient la loi (L2) « le jade est vert ou le néphrite est vert ». Cependant, si nous réexaminons notre évidence qui nous a fait poser (L1), elle est basée sur l'observation d'exemplaires de jadéite et non de néphrite. Seulement (L2) nous empêche désormais de considérer (L1) comme une loi bien confirmée. La conclusion de Kim est que le jade est un genre disjonctif (Kim, 1992, p. 735, 1998, p. 107-109). Parce qu'il échoue à la projectibilité, le jade n'est pas un véritable genre. En effet, si les propriétés de la base sous-jacente sont véritablement hétérogènes, elles doivent aussi être causalement hétérogènes. En conséquence, les genres hétérogènes ne supportent pas une généralisation inductive<sup>25</sup>.

Kim affirme alors que l'on peut faire un parallèle entre l'exemple du jade et une occurrence de propriété mentale réalisée de façon multiple. En effet, dans les deux cas, les réalisateurs physiques ont tous, au niveau sous-jacent, des explications structurelles différentes. Kim conclut (Ibid. p. 736) :

Les propriétés disjonctives, contrairement aux propriétés conjonctives, ne garantissent pas la similarité pour les instances sous lesquelles elles tombent. Et la similarité, est-il dit, se trouve au cœur de notre idée de propriété.

Par conséquent, dans la mesure où la propriété d'éprouver de la douleur, ne garantit pas la similarité parmi ses réalisateurs, nous n'aurions donc aucune raison de projeter une propriété *M* venant couvrir la disjonction. Ainsi, toute nouvelle découverte au sujet de la douleur chez les humains ne serait pas une découverte au sujet de la douleur en général. La propriété *M* d'éprouver la douleur, que notre sens commun est enclin à attribuer à une diversité d'organismes et de système, pourrait bien alors n'être qu'une propriété perdue. En effet, la douleur chez les humains ne paraît pas pouvoir être généralisée à d'hypothétiques Martiens. La douleur chez les Martiens, parce que leurs propriétés réalisatrices sont entièrement différentes de celle réalisant la douleur chez les humains, ne peut donc se ranger sous le même genre. Cette conclusion est justifiée dans la mesure où les genres échouant à la

---

<sup>25</sup> Fodor (1997, p. 150 et suivantes) continue de défendre la projectibilité malgré la non réduction. Pour Fodor, il existe des lois au sujet de la douleur 'comme telles'. Bien que la propriété d'éprouver de la douleur possède une base variée, elle n'est pas disjonctive pour autant. Contestant le lien entre l'exemple du jade et de la douleur que Kim produit, Fodor (Ibid., p. 155) écrit : « Il y a une différence entre être une propriété fonctionnelle (être réalisée de façon multiple) et être une propriété disjonctive. Être du jade, selon les géologues, est un exemple de propriété disjonctive ; être une douleur, selon les psychologues, est un exemple de propriété réalisée de façon multiple. » Pour le fonctionnalisme, ce qui est projectible, c'est la propriété réalisée et non les réalisateurs sous-jacents. Le point de vue de Fodor pourrait bien être représenté par l'expression de Block (1980, p. 172) comme étant un point de vue « *métaphysique sans être ontologique* ».

généralisation (comme « éprouver de la douleur pour un être humain et un Martien ») ne sont pas des types de genres, pour lesquels les lois peuvent être formulées.

Cependant, ce que nous identifions comme la propriété d'éprouver de la douleur est d'un point de vue fonctionnel entièrement homogène. Formulée en terme d'entrées, de sorties et de relations entre les autres états mentaux, la douleur du Martien<sup>26</sup> montre le même schéma fonctionnel que la douleur chez les êtres humains. Néanmoins, pour Kim, la définition fonctionnelle est seulement une propriété extrinsèque : « le cœur du fonctionnalisme, pourrait-on dire, est la croyance que les états mentaux n'ont pas d'essence intrinsèque ». » (Ibid. p. 746). Selon la définition fonctionnelle, la propriété fonctionnelle, n'est donc pas réellement une propriété que tous les  $P_i$  partagent.

S'il fallait encore une raison métaphysique de douter du bon usage des propriétés disjonctives, il faudrait en questionner leur légitimité. Pour la métaphysique empirique, les propriétés légitimes sont les propriétés naturelles, celles qui « découpent la réalité à ses joints » (Lewis, 1983). Pour Armstrong (1978, p. 20), mais aussi pour Lewis (Ibid., p. 344), admettre l'existence de propriétés disjonctives est manifestement illégitime. Armstrong (Ibid. p. 20) écrit :

Les propriétés disjonctives violent le principe qu'une véritable propriété est identique dans ses différents particuliers. Supposons que  $a$  possède la propriété  $P$ , mais ne possède pas  $Q$ , alors que  $b$  possède  $Q$  mais ne possède pas  $P$ . Il paraît ridicule de conclure que de ces prémisses,  $a$  et  $b$  sont identiques par certains aspects.

En effet, au cœur de notre concept de propriété, on trouve la ressemblance ou la similarité. Une disjonction hétérogène de propriétés apparaît alors comme une remise en cause du concept même de propriété. Si partager une propriété revient à partager sous certains aspects, une similarité, celle-ci doit alors être basée sur une contribution au pouvoir causal que les propriétés confèrent aux objets. En conséquence, un prédicat désigne une propriété

---

<sup>26</sup> Lewis (1978, trad. Franç., p. 290) décrit ainsi le Martien éprouvant de la douleur : « Son esprit hydraulique ne contient rien qui ressemble à des neurones. Il s'y trouve plutôt des quantités variables de liquide dans des cavités gonflables, et le gonflement de ces cavités provoque l'ouverture de valves et la fermeture d'autres valves. Sa tuyauterie mentale parcourt presque tout son corps, à l'exception de sa tête, qu'occupe un échangeur thermique. Quand on lui pince la peau, on ne provoque pas de stimulation de fibre C – il n'en a aucune – mais plutôt le gonflement de plusieurs cavités de petites tailles dans ses pieds. Quand ses cavités se gonflent, il a mal. Et les effets de la douleur le frappent de plein fouet : elle perturbe le cours de ses pensées et de ses activités, il gémit et se tord, il a une grande envie de faire en sorte qu'on cesse de le pincer et qu'on ne recommence pas. Bref, il ressent la douleur mais il lui manque les états corporels en quoi consiste la douleur ou qui l'accompagnent. » La douleur du Martien de Lewis est la douleur dont le réductionniste ne peut rendre compte. Selon le fonctionnalisme de Lewis, c'est l'état occupant le rôle décrit, qui chez le Martien, est la condition suffisante de la douleur.

légitime lorsque celle-ci confère un pouvoir causal à l'objet qu'elle instancie. Ainsi, lorsque *a* possède *P*, mais ne possède pas *Q*, bien qu'un certain prédicat '*P* ou *Q*', puisse être appliqué à *a*, seule la possession de *P* dote l'objet *a* d'un certain pouvoir. Être *P* ou *Q*, ne confère alors aucun pouvoir supplémentaire à *a*.

La propriété disjonctive n'apparaît donc pas comme une propriété légitime pour deux raisons : premièrement, elle met à mal l'intuition clef supportant le concept de propriété, à savoir une certaine similarité entre les entités partageant un aspect ; deuxièmement, en ne conférant aucun pouvoir causal, elle échappe à tout critère causal de réalité.

Le physicalisme non réductible interprétera ce type de conclusion comme n'étant qu'une forme d'éliminativisme (Pereboom et Kornblith, 1991, p. 718, Antony, 1999b, p. 41, Jacob, 2002, p. 8, M. Esfeld, 2005, p. 15, par exemple). Cependant, s'agit-il réellement d'une élimination de la douleur ou de la croyance qu'il fera beau demain ou de tout autre phénomène décrit par quelque science spéciale ? La réduction locale, correspond à l'acceptation conjointe de l'intuition de la réalisation multiple et du principe d'individuation des propriétés basées sur leurs pouvoirs causaux. Assurément, la réduction locale exclut la propriété fonctionnelle de 2<sup>ème</sup> ordre réalisée de façon multiple, du statut de propriété autonome véritable. Seulement pour Kim, cette élimination de la propriété fonctionnelle de la scène des propriétés véritables ne revient pas à éliminer 'la douleur' ou 'la croyance qu'il pleut' ou tout autre propriété mentale pouvant recevoir une définition fonctionnelle<sup>27</sup>. « Voir le jade comme un non genre ne met pas en question l'existence du jade ou la légitimité et l'utilité du concept de jade » écrit Kim (1992, p. 747). En effet, si la propriété réalisée de façon multiple est évacuée, le concept et l'expression fonctionnelle continue de jouer un rôle indispensable de convergence de propriétés physiques – rôle essentiel pour nos objectifs humains d'explication et de description. Ainsi, le prédicat '*x* éprouve de la douleur' distingue alors de façon non rigide des propriétés physiques à différentes occasions. Aussi l'éliminativisme, que l'on assigne à la thèse réductionniste, ne serait dans ce sens pas vraiment justifiée<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> La réduction fonctionnelle est proposée par Kim (1999, 2005) en remplacement de la réduction nagelienne. Le premier pas de cette réduction consiste à réinterpréter conceptuellement la propriété à réduire (propriété cible). Ensuite le travail scientifique consiste à rechercher les réalisateurs de la propriété fonctionnelle. Enfin, le troisième pas est celui de l'explication réduite au niveau inférieur.

<sup>28</sup> Pour Kim, la réduction est l'unique salut pour les propriétés mentales de conserver leur statut causal. Elle préserve le mental (1998, p. 120). Il oppose ainsi la réduction « conservatrice » (2005, p. 159-160) à l'élimination. Ainsi le gène et la température ont été réduits mais pas éliminés. La confusion et la peur de l'élimination pourraient provenir d'un amalgame entre une « tendance à lire « non physique » quand nous voyons le mot « mental », et à penser « non mental » quand nous voyons le mot « physique ». Cela produit l'effet de faire l'idée de la réduction du physique au mental une simple contradiction verbale, encourageant ainsi l'idée que la réduction physique d'une chose que nous chérissons comme un item mental, comme la pensée ou les

Ainsi, ce qui rend vraie la sensation d'éprouver de la douleur dans un être humain et dans un organisme différent, ne serait pas que cet organisme et l'homme possèderaient une propriété supérieure commune, réalisée par une disjonction hétérogène de propriétés sous-jacentes, mais que l'homme et cet organisme seraient similaires de façon suffisamment pertinente, pour venir se ranger sous notre concept de douleur<sup>29</sup>.

Ainsi, un point de vue métaphysique considérant que les propriétés doivent être individuées sur la base des pouvoirs causaux qu'elles confèrent aux objets qui en sont dotés, amène, à travers la réduction locale, à renouer avec l'esprit de la théorie de l'identité. En effet, pour chacun des membres de l'ensemble  $\{P_1 \text{ ou } P_2 \text{ ou } \dots P_n\}$ , correspond une propriété mentale qui est une espèce de  $M$ . Si  $M$  est la propriété d'éprouver de la douleur, il existera différents genres de douleurs. Chaque genre de douleur étant identifié avec son réalisateur physique, la théorie de l'identité se trouve rétablie. Cependant, la méthode réductionniste de Kim, en usant du procédé de la réduction locale, élimine la propriété psychologique générale de 2<sup>ème</sup> ordre  $M$ . Cette sorte de propriété, d'un point de vue ontologique, pose des problèmes de cohérence. Son élimination pourrait donc être justifiée.

## CONCLUSION

Argument contre-feu qui sonna le glas de la théorie de l'identité des types, la réalisation multiple du mental, s'est à l'origine présentée comme un argument empirique. Comme j'ai essayé de le montrer, bien que l'intuition de la réalisation multiple paraisse vraisemblable, elle reste toutefois, difficilement démontrable d'un point de vue empirique. Néanmoins, difficilement réfutable, sous l'angle d'un certain bon sens populaire, l'interprétation qu'une réalisation physique diversifiée, voire hétérogène de nos états mentaux, s'est trouvée justifiée par la théorie fonctionnaliste. En effet, l'intuition empirique de Putnam, transposée dans la théorie fonctionnaliste du mental, est devenue la règle. En effet, de part sa nature fonctionnelle, un état mental réalisable de façon multiple ne peut être identique à un état physique (cérébral) le réalisant. C'est ainsi que la notion de propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre, identifiées en dehors de leur constitution matérielle apparaît. Un nouveau physicalisme, non réductible cette fois-ci, devient alors le point de vue standard.

---

sentiments, se transformaient en quelque chose d'autre que ce qu'ils sont. Mais cela serait le cas seulement si par « physique » nous signifions « non mental » ». (Ibid. p. 160).

<sup>29</sup> Ce point de vue est très proche de celui défendu par J. Heil (2003, p. 29, 2004, p. 187). La réduction est la solution selon Kim (1998, p. 120) pour « préserver le mental comme une part du monde physique » et donc de l'éliminativisme.

Cependant, l'introduction d'une ontologie de niveaux de propriétés, d'un point de vue métaphysique soulève plusieurs problèmes. J'en ai formulé deux : l'épiphénoménisme et la réduction. En effet, m'appuyant sur une conception des propriétés individuées sur la base des pouvoirs causaux qu'elles confèrent à leurs porteurs, j'ai voulu premièrement indiquer qu'un risque d'impuissance causale menaçait ces propriétés de 2<sup>ème</sup> ordre. Deuxièmement, la menace réductionniste, qui avait justifié le recours à l'argument de la réalisation multiple, suivant pour cela, la démonstration de Kim de la réduction locale, n'était toujours pas écartée. De plus, la légitimité de l'introduction de la notion de propriété disjonctive a été contestée.

Ainsi, l'argument de la réalisation multiple, pierre angulaire du physicalisme non réductible lorsqu'il est soumis à l'évaluation métaphysique, révèle une surprenante faiblesse. Cependant, d'un point de vue métaphysique, les deux menaces, objets de cet article, se conçoivent à l'intérieur d'une conception ontologique du monde stratifié par niveaux. En effet, si l'introduction de propriété d'ordre supérieure ne permet pas véritablement de faire une place à l'intuition de Putnam, une métaphysique donnant du monde une image abandonnant les niveaux, pourrait peut-être permettre alors d'en rendre compte. Une fois encore, la question métaphysique qui reviendrait alors au centre de la discussion, serait celle de la conception que nous avons des propriétés.

**FRANÇOIS LOTH**

*Université de Rennes I*

### ***Références***

- ANTONY, L. (1999a) "Multiple Realization, Projectability and the Reality of Mental Life", *Philosophical Topics*, p. 1-26.
- ANTONY, L. (1999b) "Making Room for the Mental: Comments on Kim's 'Making Sense of Emergence'", *Philosophical Studies* 95, p. 37-44).
- ARMSTRONG, D.M (1968) *A Materialist Theory of Mind*, London: Routledge and Kegan Paul.
- ARMSTRONG, D.M (1978) *Universals and Scientific Realism, Vol II: A theory of Universals*, Cambridge: Cambridge University Press.
- ARMSTRONG, D.M (1997) *A world of State of Affairs*, Cambridge, Cambridge University Press.

- BARBEROUSSE, A., KISTLER, M., LUDWIG, P., (2000) *La philosophie des sciences au XX<sup>ème</sup> siècle*, Flammarion.
- BECHTEL, W. and J. MUNDALE (1999) "Multiple realizability revisited: Linking cognitive and neural states", *Philosophy of Science*, 66, p. 175-207.
- BICKLE, J. (1998) *Psychoneural Reduction: The New Wave*, Cambridge, MA: MIT Press.
- BICKLE, J. (2003) *Philosophy and Neuroscience: A ruthlessly Reductive account*, Kluwer Academic Publishers.
- BLOCK, N. (1980) "Introduction: What is the Functionalism?", *Readings in Philosophy of Psychology*, vol. 1, ed. Block. Cambridge: Harvard University Press, 171-184.
- BLOCK, N. (1997) "Anti-reductionism Slaps Back", *Philosophical Perspectives* 11, p. 107-132.
- CHURCHLAND, P. M (1984), *Matter and Consciousness*, Cambridge, Mass., MIT Press., *Matière et conscience*, trad. Franc. G. Chazal, Seyssell, Champs Vallon, 1999.
- DAVIDSON, D. (1970) "Mental events", in Davidson (1980), *Essays on Actions and Events.*, trad. Franç. P. Engel, *Actions et évènements*, Paris, P.U.F., 1993.
- ESFELD, M. (2005) "Mental causation and mental properties", *Dialectica* 59 p. 5-18.
- FEIGL, H. (1958) The Mental and the Physical, in *Concepts, Theories and the Mind-Body Problem*, Feigl H., Scriven M. & Maxwell G., Minnesota Studies in the Philosophy of Science, Volume II, University of Minnesota Presse, Minneapolis, p. 370-497, trad. Franç. Le "Mental" et le "Physique", Lafon C., Andrieu B., Paris, L'Harmattan, 2002.
- FODOR, J. (1974): "Special sciences and the disunity of science as a working hypothesis", *Synthese*, 28, p.77-115.
- FODOR, J.A (1983) *The Modularity of Mind*, Cambridge, Mass., MIT Press. Trad. Franc. A. Gerschenfeld, *La modularité de l'esprit*, Paris, Minit, 1985.
- FODOR, J. (1997) "Special Sciences: Still Autonomous after all these years", *Philosophical Perspectives*, 11, *Mind, Causation, and World*, p. 149-163.
- HEIL, J. (1992) *The Nature of True Minds*, Cambridge: Cambridge University Press.
- HEIL, J. (2003) "Multiply Realized Properties" in Sven Walter & Heinz-Dieter Heckmann, *Physicalism and Mental Causation: The Metaphysics of Mind and Action* - Imprint Academic, Exeter UK, Charlottesville USA, p. 11-30.
- HEIL, J. (2004) *Philosophy of Mind: A Contemporary Introduction*, Routledge, New-York and London.
- HORGAN, T (1993) "From Supervenience to Superdupervenience: Meeting the Demands of a Material World", *Mind*, 102, p. 555-586.

- JACOB, P. (2002) Some Problems for Reductive Physicalism, *Philosophy and Phenomenological Research*, LXV, 3, 648-54.
- KIM, J. (1992) Multiple Realization and the Metaphysics of Reduction, *Philosophy and Phenomenological Research* 52, 1-26, reprinted in John Heil, (2004) *Philosophy of Mind : a Guide and Anthology*, Oxford: Oxford University Press, p. 726-748.
- KIM, J. (1993) *Supervenience and Mind: Selected Philosophical Essays*, Cambridge: Cambridge University Press.
- KIM, J. (1996) *Philosophy of Mind*, Boulder, CO: Westview Press.
- KIM, J. (1999) "Making sense of Emergence", *Philosophical Studies* 95, p. 3-36.
- KIM, J. (2005) *Physicalism or Something near enough*, Princeton, Princeton University Press.
- KIM, J. (1998) *Mind in a Physical World* Cambridge, Mass: MIT Press.
- KISTLER, M (2004) « Matérialisme et réduction de l'esprit », in J. Debussy, G. Lecointre and M. Silberstein, Ed., *Les matérialismes (et leurs détracteurs)*, Syllepse, p. 309-339.
- LEWIS, D. (1966) « An Argument for the Identity Theory », *The Journal of Philosophy* 66, reprinted in John Heil, *Philosophy of Mind : a Guide and Anthology*, Oxford: Oxford University Press, p. 150-157.
- LEWIS, D. (1978) "Mad Pain and Martian Pain", *Readings in Philosophy of Psychology*, vol. 1, ed. Block. Cambridge: Harvard University Press, p. 216-222, trad. Franç. D. Boucher, in *Philosophie de l'esprit, psychologie du sens commun et sciences de l'esprit*, Textes réunis pas D. Fisette et P. Poirier (2002), Vrin, Paris, p. 189-306.
- LEWIS, D. (1983) "New Work for a Theory of Universals", *Australasian Journal of Philosophy*, 70, p. 211-224.
- NAGEL, E. (1961) *The Structure of Science*, New York : Harcourt, Brace, and World.
- PLACE, U.T (1956) "Is Consciousness A Brain Process?", *British Journal of Psychology*, 47, p. 44-50.
- PUTNAM, H. (1967) « The Nature of Mental States », *Art, Mind and Religion*, University of Pittsburgh Press, trad. Franc. J.M Roy, in *Philosophie de l'esprit, psychologie du sens commun et sciences de l'esprit*, Textes réunis pas D. Fisette et P. Poirier (2002), Vrin, Paris.
- PEREBOOM, D. and H. KORNBLITH (1991) "The Metaphysics of Irreducibility", *Philosophical Studies* 63, reprinted in John Heil, (2004) *Philosophy of Mind: a Guide and Anthology*, Oxford: Oxford University Press, p. 709 – 725.
- POLGER, T.W. (2002) "Putnam's Intuition" *Philosophical Studies* 109, p. 143–170.

- SHOEMAKER, S. (1980) "Causality and properties" reprinted in *Identity cause and Mind*, (2003) Cambridge: Cambridge University Press, p. 206-233.
- SHAPIRO, L (2000) Multiples Realizations, *The Journal of Philosophy*, 97, 12, p. 635-654.
- SEARLE, J. (1983) *Intentionality*, Cambridge: Cambridge University Press.
- SMART, J.J.C. (1959) "Sensations and Brain Processes", *Philosophical Review*, 68, reprinted in John Heil, *Philosophy of Mind : a Guide and Anthology*, Oxford: Oxford University Press, p. 116-127.
- ZANGWILL, N. (1992) "Variable Realization: Not Proven", *The Philosophical Quarterly*, 42, p. 214-219.